

liment seul le détermina et lui fit épouser, au milieu de l'année suivante (1706), Marguerite Chavigni ou Chavagnieu (1), dont la naissance ni la fortune n'avaient rien d'extraordinaire, mais qui unissait la délicatesse de l'esprit aux agréments de la figure.

Cet hymen, célébré sous les plus heureux hospices, promettait à Brossette un riant avenir; l'expérience ne le détrompa point, et il jouissait, à cet égard, d'une félicité parfaite, lorsque la mort lui enleva cette épouse qui lui était si chère, et qui, par une infinité de titres, méritait toute sa tendresse. Elle mourut au mois d'avril 1716, dans sa trentième année, et il n'y avait pas encore dix ans qu'ils étaient ensemble. Brossette annonçait la triste nouvelle à Rousseau, et disait, en lui empruntant ses vers :

Elle n'est plus, ô ciel! ses vertus, son courage,  
Sa beauté, son esprit, sa piété, sa foi,  
N'ont pu la garantir, au milieu de son âge,  
De la commune loi (2).

Sa douleur engagea Brossette à faire tirer du cerveau de son épouse chérie la glande qu'on appelle *pinéale*, et à la porter à son doigt dans le chaton d'une bague d'or.

Brossette cependant travaillait depuis plusieurs années à son commentaire sur les œuvres de Despréaux; cet ouvrage, retardé par le chagrin que lui causa la mort de Boileau (1711), ne fut publié qu'en 1716; Genève, Fabri et Barillot, 2 vol. in-4, et 4 vol. in-12, sous ce titre : *Œuvres de Boileau Despréaux, avec des éclaircissements historiques donnés par lui-même* (3).

(1) Brossette en eut deux fils et deux filles. L'un des fils fut marié à M<sup>lle</sup> Pestalozzi, sœur du célèbre médecin de ce nom; l'une des filles épousa M. Robert de la Bâtie.

(2) *Lettres de Rousseau, etc.*, t. I, part. II, p. 78.

(3) Voyez le *Journal des Savants*, 1717, p. 120—127.